

C'est ainsi que le réel dépasse la

PAR RANDA MAROUFI, ARTISTE, VIDÉASTE, PHOTOGRAPHE, PRIX DE L'ŒUVRE EXPERIMENTALE 2020

fiction

Autour des œuvres *Les Intruses* (2018-2019) et *Bab Sebta* (2019), Randa Maroufi évoque son travail et son inspiration aux sources du réel. Ce texte est issu d'une rencontre avec Agate Bortolussi, autrice dont les commentaires viennent appuyer la réflexion de l'artiste.

Ma démarche s'inspire de préoccupations d'ordre social, sociétal et politique. J'examine le territoire et interroge ses limites et les manières avec lesquelles les individus l'investissent. Je révèle ce que ces espaces réels ou symboliques produisent sur les corps.

Le point de départ est une rencontre avec un lieu – décor, et/ou des individus – acteur-rices. Ce croisement est primordial et précieux pour créer des fictions qui questionnent le réel. Ces fictions se déroulent dans un lieu qui existe ou dans un lieu que les personnes rencontrées et moi-même fabriquons ensemble.

La densité de la foule me rassure, la ligne 13 du métro parisien pendant les heures de pointe est une forme de quiétude. Ce rassemblement de corps, de voix, de pensées évoque une force qui forme cet espace commun conditionnant notre rapport à l'autre. L'espace public est l'espace de solidarité populaire où les discours et les usages sont multiples. Le lien social y naît. C'est ce qui alimente mon travail. C'est mon atelier.

*Je me sers du champ de l'image pour remettre en question le vivant et donner une lecture du réel. Dans *Les Intruses*, je mets en scène des femmes dans des lieux fréquentés majoritairement ou uniquement par des hommes. Plus qu'une dénonciation, c'est un acte. Je propose d'opposer à une réalité « extrême » de l'espace urbain, une image tout aussi « extrême », pour confronter les forces visibles et invisibles et faire naître une alternative plus nuancée.*

Randa utilise la réalité comme matière pour son travail. Travailler sur le réel, c'est s'inté-

resser au rôle de la représentation et étudier la perception que nous avons de notre monde. La représentation permet *a priori* de s'éloigner du réel tout en s'approchant de la réalité afin de la creuser. Dans *Les Intruses* – « ce qui n'est pas à sa place » –, l'invisible devient visible et inversement : l'artiste procède à un retournement total de situation qui informe sur les réalités sociales. Elle transpose par le biais de la mise en scène le genre des individus occupant l'espace public : une invitation à voir les choses différemment. Randa joue avec sa matière (le réel) et révèle, au-delà de l'invisible, d'importantes injustices sociales. Le réel déconstruit/reconstruit fait naître une réalité plus plausible qu'exacte.

La réalité de certains territoires ne permet pas d'engager un travail filmique in situ, le recours à la fiction devient une nécessité. En arrivant à Sebta – petit bout d'Europe en Afrique –, je ressens une tension particulière et omniprésente. Je m'intéresse alors à l'expérience particulière du temps que produit cette géographie. Mais la prise de vue est soumise à des conditions strictes et limitées : comment inaugurer une proposition artistique d'une manière construite autrement que par la fiction ? Après un travail d'observation du fonctionnement, des dynamiques et des composants de cette frontière, j'en ai reconstitué un fragment dans un hangar en collaborant avec des usager-ères de ce lieu. Ainsi, j'invite le-la spectateur-rice à voir le faux comme vrai et le décor comme réel. Le parti pris de transposer la frontière à un autre espace permet de réfléchir à la « substance » même du film : où se trouve-t-on ? dans le réel ? hors du réel ? dans une forme qui reste à définir, plus intrigante et profonde ?

Dans *Bab Sebta*, Randa mêle enquête sur le terrain, souvenirs et témoignages à la mise en scène et à l'expérience. En résulte une association subtile de réalité et de fiction, un « presque documentaire »

avec lequel elle joue. La reconstitution permet d'éplucher la réalité couche par couche et de concentrer le regard sur les rapports humains dans un territoire qui s'efface. Les limites de l'enclave sont remplacées par le sol et le mur noirs du hangar. Randa donne une dimension plus universelle au concept de « frontière ». À partir d'une image qui – seule – perturbe, elle agit comme une sculptrice et donne du volume à l'image par l'ajout du son et des voix : le film passe du côté du documentaire. Ces strates permettent de scruter la réalité de la frontière et de déstabiliser les fondements d'un discours

officiel et univoque, trop souvent pris pour vrai. Au-delà d'une transposition de situations observées à Bab Sebta, Randa crée quelque chose de l'ordre du vécu : deux contrebandières de Ceuta deviennent directrices du casting et adoptent le même système qu'à la frontière. Les nouvelles travailleuses seront donc payées moins cher selon la règle en vigueur à Sebta, la fiction n'y changera rien. La réalité des rapports humains à la frontière s'affirme directement sur le plateau de tournage. *Bab Sebta* dépasse les limites du documentaire : la réalité de Ceuta rencontre la réalité du film, et c'est ainsi que le réel dépasse la fiction. ✪ Texte coécrit avec Agate Bortolussi

L'aventure du réel

PAR GILDAS LEPRINCE, VIDÉASTE, CRÉATEUR DE MISTER GEOPOLITIX

Le regard du tueur à gage s'illumine derrière la cagoule qui lui permet de conserver son anonymat. Nos caméras continuent de tourner. L'atmosphère est tendue. Il exhibe son pistolet en le tenant posé sur son genou. Un bruit soudain vient rompre l'ambiance tranquille du marché. Il se dresse brusquement : ce n'est qu'un ferrailleur qui transporte du matériel. Tout en continuant de regarder par-dessus son épaule, guettant la moindre menace, il répond à notre dernière question. « Je ne regrette pas d'avoir tué autant de personnes. Ce qui est fait est fait. » Les cloches d'une église voisine se mettent à sonner, des pigeons survolent d'un battement d'ailes la cour désaffectée dans laquelle nous nous trouvons. Mars 2020 – Fin d'une interview au cœur du cartel de La Unión au Mexique.

«C'est donc ça la réalité des cartels», me suis-je dit. Les séries sur El Chapo et Pablo Escobar m'avaient préparé à un certain nombre d'éléments. Mais pas à ceux-là.

Le réalisme. Glaçant. Poignant. Se confronter au réel est une aventure.

Pourquoi s'inspirer du réel quand on est auteur ? Parce que le raconter, c'est d'abord devoir le vivre. Le voir. Le comprendre.

C'est une quête infinie qui va déborder sur votre vie personnelle et vous nourrir profondément. Vous allez tisser des liens forts avec ce qui vous entoure et devenir plus attentif aux gens, à leurs histoires. Il y a des rencontres qui changent. Des voyages qui chambouent. Des réflexions qui font grandir. Le pouvoir du réel est... réel. Il est devenu pour moi une source d'inspiration très puissante.

L'exploration du réel fera ressentir toute une palette d'émotions qui vont marquer au fer rouge des moments de vie. Cette mise en situation permettra de raconter et de transposer la réalité avec beaucoup plus de passion et de caractère.

Ainsi, alors que je pouvais être amené à parler des migrations dans le monde avec un certain détachement lorsque je réalisais ces épisodes depuis mon studio vidéo à Paris, il m'est à présent impossible de les évoquer sans revoir les visages des personnes rencontrées en Grèce, en Espagne ou au Mexique. De même, au cours de plusieurs reportages, la violence inouïe de l'extrême pauvreté m'a tout autant frappé et continue d'avoir un impact sur mon écriture. La confrontation avec le réel permet de mettre des mots précis sur des violences sourdes, des moments de joie, de peur. Cela rend l'écriture profondément vivante.

Le réel est une ressource inépuisable d'inspiration. Bien évidemment, la fiction donne la possibilité d'explorer des territoires au-delà des limites

imposées par le réel, mais notre planète est si grande, si variée (et parfois si complexe) que s'inspirer du réel permet de ne jamais craindre la page blanche.

Vient alors la question du comment. Pour restituer le réel, mes interrogations personnelles, mes questionnements sur le monde sont mon principal moteur. Il y a de fortes chances qu'un grand nombre de mes futurs lecteurs ou auditeurs s'interrogent de la même façon. Ces premiers cheminements et tâtonnements conduiront à de nouvelles voies. Ainsi a commencé pour moi cette formidable aventure au cours de laquelle je me suis peu à peu doté de nouvelles compétences : l'écoute, l'empathie, la capacité de synthèse, la mise en perspective.

Apprendre à repérer les héros du quotidien, les vilains, les battants, les colériques. Par expérience, je sais que les petits détails et les anecdotes marquent autant le public que la trame de fond, je ne l'oublie pas.

Cependant, s'inspirer du réel nécessite une déontologie. Selon ce dont je souhaite témoigner, il sera peut-être nécessaire de prendre du recul afin de savoir si ce que j'ai vécu est représentatif du sujet que je désire aborder dans mon travail. Aussi, afin d'avoir le maximum d'impact, il convient de connaître le public et ses potentielles réactions à mon histoire. Cela m'aidera à glisser des informations qui viendront déconstruire en douceur des peurs ou des idées reçues. Répondre à des interrogations peut faire évoluer certaines opinions.

L'hélicoptère de la Marine nationale me transporte vers le large. Les navires deviennent de plus en plus rares au milieu de l'immensité scintillante des flots. Au loin, un rectangle d'acier se dessine face au soleil couchant. L'hélicoptère fait alors de larges cercles autour du porte-avions *Le Charles de Gaulle* lancé à toute allure quelque part au milieu de la Méditerranée. Dans l'interstice de la porte entrouverte, j'ai le sourire jusqu'aux oreilles.

J'ai encore du mal à réaliser que des instants de grâce comme celui-là, dignes des plus grands films, sont la conséquence de mes premiers questionnements, des années plus tôt.

Ma prochaine histoire se trouve là, quelque part autour de moi ! Impossible de savoir jusqu'où elle m'emmènera. Mais il est certain qu'un public sera là pour me lire ou m'écouter. Et je me dois de lui restituer ce réel qui m'interroge, le plus sincèrement possible. ✖

Le réel se suffit à lui-même

PAR RAPHAËL KRAFFT, JOURNALISTE, ÉCRIVAIN

